

Pitch

Être engagé, c'est tout un art

Magazine créé dans le cadre d'un projet géré par les ECS4A - Promo 2022/2023

Remerciements à Antoine BESNARD pour l'encadrement de ce projet, à Christophe LECHAT et l'équipe de Mediaschool pour le financement de ce magazine.

ECS - MEDIASCHOOL

14 Rue de la Chalotais 35000 Rennes

Directeur de publication : Christophe Lechat

HF Bretagne. Le point sur le i de l'égalité dans l'art

Et oui, dans un magazine sur l'art engagé, vous ne pouvez pas y échapper : un article sur le féminisme. Pas la peine de crier au féminisme ou de chercher une photo de sein dénudé, on préfère traiter la lutte avec des mots. Âmes sexistes s'abstenir !

L'égalité homme-femme : un sujet devenu rébarbatif car trop en parler est dérangeant et puis, il y a d'autres combats bien plus urgents après tout, non ? À ces idées arrêtées, l'association HF Bretagne remet le point sur le i : la lutte pour l'égalité des hommes et des femmes dans l'art et la culture est loin d'être terminée. Rencontre avec Lucile Linard, Coordinatrice de HF Bretagne.

Qu'est-ce que l'association HF Bretagne ?

Lucile : Depuis bientôt 10 ans, l'association HF Bretagne secoue l'immobilisme face aux inégalités hommes/femmes dans le milieu de l'art et de la culture. Membre du mouvement HF, la fédération inter-régionale de lutte pour l'égalité, l'association HF Bretagne se concentre sur son territoire régional en répondant à ses besoins et enjeux.

Quelles sont les inégalités dans le monde l'art et de la culture ?

Lucile : À poste et compétences égales, une femme artiste gagne en moyenne 18% de moins qu'un homme (rapport HF Bretagne édition 2019). Il est difficile de comprendre et d'expliquer pourquoi, alors que les femmes sont majoritaires dans les écoles d'art, elles se retrouvent écartées des postes de direction et à responsabilité dans le milieu culturel. Dans les programmations par exemple, la part des femmes responsables artistiques ne représente que 22%.

Votre slogan "Talents = Travail + Moyens + Visibilité", qu'est-ce que ça veut dire ?

Lucile : On a souvent des programmeurs.rices qui nous disent "je m'en fiche que l'artiste soit homme ou femme, je programme au talent". Oui, mais le talent n'est pas inné : c'est du travail et selon le genre, les chances d'y consacrer du temps ne sont pas les mêmes. On défend

à HF Bretagne l'éga-conditionnalité des aides publiques ; la culture et l'art sont subventionnés par l'argent public des contribuables mais de manière totalement arbitraire et inégalitaire. Les artistes hommes bénéficient d'environ 80% des subventions des fonds publics, tous secteurs confondus. Et moins de subventions, c'est moins de moyens pour produire son spectacle, son œuvre, et moins de chances de gagner en visibilité. C'est pourquoi, HF Bretagne agit pour que les aides publiques soit distribuées paritairement entre les hommes et les femmes.

Quelles sont les actions de HF Bretagne ?

Lucile : Nous repérons les inégalités pour mieux les combattre. Nous créons des ressources pour dénoncer et sensibiliser et nous organisons des groupes de travail, autour de tables rondes, conférences... Tous les ans, nous publions une plaquette sur la place des femmes dans un domaine (spectacles vivants, arts visuels, arts plastiques) avec des chiffres reprenant les inégalités de sexe. Avec ces outils de diagnostic, nous faisons bouger les choses car les chiffres ne mentent pas. Ils confrontent la réalité persistante des inégalités, surtout quand nous croyons faussement que la situation s'améliore. Nous continuerons de compter pour mettre en lumière les discriminations, tant que ce sera nécessaire !



Teenage Kicks. Quand le street art s'empare de la ville

Tous les deux ans, Teenage Kicks repeint les murs de la capitale bretonne et ses alentours. Pendant cet événement qui met à l'honneur le street art, la star reste le Wall of fame. Un mur de 900m2 longeant le boulevard Colombier qu'une trentaine d'artistes réinvestissent. Un fort moment de rassemblement entre les artistes internationaux et le curieux public qui profite de ce spectacle. Espaces de restauration, boutiques et concerts sont là pour assurer l'animation !



Dans ce numéro de Pitch, nous vous proposons une édition haute en couleurs. Notre volonté ? Mettre en lumière les artistes et lieux culturels rennais qui font bouger les lignes de notre ville. Loin des grandes institutions de la capitale bretonne, nous vous invitons à explorer d'autres formes d'art, des lieux encore cachés. Dynamisme et ludisme ouvrent la voie vers cette autre approche de l'art et de l'engagement.

Ce nouveau numéro reflète notre volonté de dénicher et de mettre en lumière les « pépites rennaises » ; de promouvoir des lieux moins connus, qui pourtant contribuent grandement au dialogue et d'explorer les enjeux sociaux et environnementaux de notre époque.

Nous avons rencontré des personnes aux histoires touchantes, investigué sur des causes qui nous tiennent à cœur et travaillé ensemble pour aboutir à ce magazine. Nous espérons qu'il vous plaira.

Adèle Pinson, Cléa Limoge, Dino Dubost, Fanny Maire-Amiot, Jeanne Delahaye, Juliette Huchet, Léa Lendormy, Léa Leruth, Léna Dardente, Lola Guilloteau, Maeva Rayer, Marie Martin, Maryse Le Foll

Embarquez à bord du Pool d'Art Express

Pool d'Art est un centre de loisirs rennais créé en 2014 par deux art-thérapeutes, Stéphanie Périchaud et Claire Nicolas. Leur objectif ? Que le multi-arts soit accessible à tous. Depuis 2017, l'association propose des ateliers d'art thérapie. Zoom, sur cette pratique !

L'art thérapie, kékako ?

Exploiter l'art et ses effets dans une visée thérapeutique pour permettre à chaque enfant, adolescent ou adulte d'apprendre à lâcher prise. Claire Nicolas, art-thérapeute, est là pour repérer les dysfonctionnements chez un/e patient/e et ainsi utiliser leur propre créativité pour soigner leur(s) problématique(s).

Stéphanie et Claire font parties des huit art-thérapeutes de Pool d'art qui accompagnent les patients souffrant de stress, d'anxiété, de maladies physiques ou mentales dans un parcours de soin avec l'art. L'objectif est d'offrir à tous, des ateliers créatifs individuels ou collectifs pour "exploiter le potentiel artistique de chacun dans une visée thérapeutique et Humanitaire", détaille Claire.

Un large choix d'ateliers pour s'épanouir

Chaque année, onze nouveaux artistes font leur entrée à Pool d'art et proposent un large spectre d'ateliers différents, autant individuels que collectifs. Ainsi, Pool d'art cherche à devenir le plus accessible possible.

Depuis quelques années déjà, Pool d'art travaille en collaboration avec de nombreux professionnels de santé. Cet échange et cette confiance leur permet d'accompagner au mieux leurs patients souffrants de plusieurs problématiques.

Amusez-vous autour d'ateliers dessins, poterie, peinture, art créatif, bref, de quoi exprimer votre créativité ! Si vous souhaitez en découvrir davantage, des stages à thèmes sont régulièrement organisés chez Pool d'art.

À chacun son processus créatif

Pour Claire et Stéphanie, il est intéressant d'initier les gens à "développer un sentiment et une posture d'acteur" dans leur bien-être intérieur. L'art-thérapie est un moyen de "mettre la main sur le monde en pratiquant un loisir artistique" explique Claire. Cette discipline permet de collaborer avec les autres, de s'affirmer, de voir et prendre sa place dans la société en exprimant ses émotions.

"Chaque personne est différente et s'exprime différemment. Il arrive parfois de rencontrer des patients qui cherchent à exprimer un mal-être mais ne savent pas comment y parvenir ou ne sont pas à l'aise avec la parole par exemple. C'est ici que l'art-thérapie prend toute son importance", remarque l'art-thérapeute.

Des ateliers et stages ouverts à toutes et tous

Pool d'art propose des ateliers et des stages destinés aux curieux, aux personnes qui souffrent d'un mal-être mental. Le centre accompagne les participants dès trois ans jusqu'à la fin de vie. Certains art-thérapeutes se déplacent parfois à l'hôpital ou encore chez les patients qui ne peuvent pas se rendre sur place.

Donner du sens à sa vie

Pour Claire, la création de ce projet a donné du sens à sa vie. L'expérience du collectif, de l'ouverture au monde sont des valeurs portées par les art-thérapeutes. Offrir à tous une complémentarité des pratiques artistiques en mobilisant son corps et découvrir son potentiel créatif, tout cela en améliorant son bien-être mental. "Exprimer sa créativité, c'est la façon d'être un humain", conclut Claire.

Le matrimoine, ça vous parle ?

Qu'est devenu ce mot et avec lui l'héritage culturel transmis par les femmes ?

Au XVIème siècle, l'Académie française, étrangement composée d'hommes, a décidé de faire le ménage dans notre vocabulaire. Le matrimoine, comme autrice, a alors été retiré de la langue car il était inutile d'avoir deux mots pour parler de l'héritage culturel. Une décision loin d'être anodine, car le matrimoine nous est désormais complètement étranger. Et avec lui, c'est tout l'héritage culturel transmis par les femmes qui est tombé dans l'oubli : comme si toutes les productions artistiques des siècles passés étaient masculines.

Vous trouvez ça stupide ? Faites le test : citez 3 peintres et 3 peintresses. Si les artistes féminines nous viennent moins en tête, ce n'est pas parce qu'elles ont moins produit mais bien car elles ont été effacées de l'histoire. Et non, le patrimoine n'est pas un mot neutre car le masculin l'emporte sur le féminin, pour l'écraser sans l'inclure. Pour visibiliser le problème, le mouvement HF milite pour la réhabilitation du mot matrimoine dans les programmes scolaires et pour la nouvelle appellation des Journées du Matrimoine et du Patrimoine.

Pour que l'héritage de nos mères, autrices, peintresses et cinéastes de toutes époques soit reconnu !



L'Elaboratoire prend ses cliques et ses cliques

L'Elaboratoire, la friche artistique et pas si urbaine de Rennes, a finalement obtenu le titre de projet culturel pour les 8 prochaines années. Il aura fallu plus de dix années de négociation entre L'Elaboratoire et la ville de Rennes pour arriver à cet accord. Anciennement situé Plaine de Baud, le collectif d'art alternatif a changé de rive et s'est amarré à l'îlot U de Beaulieu depuis le 18 novembre 2022. Convaincre cette association libertaire de rentrer dans les normes

n'était pas gagné d'avance. C'est Benoît Careil, adjoint à la culture de Rennes, qui s'y est collé. Il s'est érigé en protecteur du lieu artistique alternatif et il le dit lui-même : "j'ai toujours cherché à protéger et ménager le collectif l'elaboratoire". C'est pour lui l'expression d'un lieu unique, un "endroit où les choses se construisent d'une façon très différente d'ailleurs". On espère que ce déménagement ne pervertira pas l'âme de cet endroit hors du commun.

et ses cliques



"La Guerrière", galerie d'art pacifiste

"Offrir les armes nécessaires aux artistes peu représentés afin de proposer une visibilité". C'est l'objectif affichée par la galerie féministe et solidaire d'art contemporain "La Guerrière". Pour cela, elle propose un accompagnement critique et solidaire ainsi que des moments de partage et d'échange autour de chaque œuvre. Ce projet est porté par Charlotte Beltzung, Alix Desaubliaux, Lucie Desaubliaux et Ines Dobelle. Cette galerie d'art rennaise souhaite offrir une visibilité aux artistes contemporains locaux et nationaux, peu représentés dans la société et dans l'art en général.

Retrouvez plus d'informations sur La Guerrière | Galerie artistique rennaise (laguerriere.net) ou sur le compte Instagram @laguerriere.galerie.

Écomusée de la Bintinais. L'art de préserver le patrimoine et le vivant

Conservons la biodiversité domestique bretonne à travers l'art

Une ferme en ville ? L'Écomusée de la Bintinais, c'est bien plus que ça. C'est un véritable témoignage de l'histoire et du patrimoine agricole du bassin rennais, raconté à travers cinq siècles de vie et des cheptels constitués de races rustiques. Un vrai mouton à cinq pattes !

Lorsque l'on pousse les portes de l'Écomusée de la Bintinais, on ne sait pas si l'on doit d'abord être surpris par ces poules avec leurs crêtes de punk, les bêlements de ces moutons d'Ouessant ou cette odeur de pommes et de coings.

Située aux portes de Rennes, l'ancienne ferme ouvre ses portes au public en 1987 et nous invite à découvrir le patrimoine local et son histoire, à travers un parcours original, pédagogique et ludique. D'abord, il y a cette longue arde aux belles pierres d'époque, lieu d'exposition, mémoire de la vie rurale de Rennes et ses alentours. Ensuite, ces cheptels, abritant 19 races rustiques en conservation et plus de 200 animaux reproducteurs. Une véritable arche de Noé pour la biodiversité domestique bretonne, révélatrice d'un patrimoine vivant exceptionnel. Enfin, il y a ce parc agro-pastoral d'une vingtaine d'hectares, lieu de culture, de conservation et de promenade, pour une découverte de l'histoire de Rennes et sa campagne exceptionnelle.

L'art de garder la mémoire, préserver, transmettre aux générations futures notre héritage, mais aussi valoriser le patrimoine vivant. « Parce qu'un musée, c'est aussi la vie » affirme Jean-Luc Maillard, l'ancien directeur du musée. Un art, mais aussi une passion partagée par Romain Bourgeois, le nouveau directeur, qui voit en l'écomusée « Un lieu de débat, de société autour du réchauffement climatique, du développement durable, pour montrer au public une mémoire qu'on a oubliée ». On n'a jamais autant parlé de biodiversité, d'agriculture et de préservation de l'environnement et du vivant... L'Écomusée de la Bintinais apparaît alors comme un lieu incontournable pour comprendre les enjeux environnementaux d'aujourd'hui. Un site emblématique mêlant art et culture, qui rappelle le lien étroit que l'on entretient avec la nature.

Dès la fin des années 80, l'Écomusée de la Bintinais s'est engagé dans une démarche de conservation et de valorisation des races locales, menacées d'extinction. Pour illustrer cela, quoi de mieux que son exposition "Races bretonnes, une histoire bien vivante !" ? Parce qu'elle parle de l'histoire de l'agriculture locale, de la conservation de la biodiversité et parce qu'elle met en avant les animaux attachants de son cheptel, cette exposition nous plonge à la découverte des races bretonnes, emblèmes d'un patrimoine bien vivant !



L'établi des mots. Une librairie pas comme les autres

Une des rares librairies en dehors du centre-ville, L'établi des mots entend démocratiser la littérature : pour preuve elle appartient à ses clients sociétaires. Une forme inédite pour une librairie inédite. On vous fait une visite guidée.

Des livres au garde-à-vous sur des étagères. A première vue, L'Etabli des mots a tout d'une librairie classique. Sauf qu'elle appartient à ses clients sociétaires. " Notre objectif est de faire dépasser les barrières culturelles et de représentation. Nous souhaitons que les personnes se sentent accueillies. [...] Toutes les conditions doivent être mises en place pour que les habitants s'approprient cette librairie. C'est la leur !" indiquait Laurent Prieur, l'un des libraires salariés, à Ouest-France en mai 2021.

L'histoire de la librairie est indissociable du quartier prioritaire du Blosson où les besoins et les envies culturelles des habitants sont grands. Il accueille un large tissu associatif autour de l'économie sociale et solidaire (ESS), notamment au sein du Quadri, bâtiment dédié qui accueille la librairie. L'établi des mots s'est lancé le défi de démocratiser la littérature et la rendre accessible pour tous. Ce qui passe par son fonctionnement coopératif.

Engagée pour son quartier

Un fonctionnement coopératif, ça veut dire que la vie du projet découle principalement des aspirations des habitants et des clients. Moyennant une adhésion annuelle de 20 euros, ils peuvent devenir sociétaires, et participer pleinement à la gouvernance horizontale de la librairie. Ils s'impliquent aux côtés de l'équipe salariée à travers trois commissions de la vie de la librairie : la communication, l'animation d'événements internes ou externes et les tâches liées au métier de libraire. Les sociétaires peuvent aussi sélectionner les « livres coups de cœur » qu'ils souhaitent mettre en avant avec une étagère dédiée, le « Coin des Coops ».

Engagée dans la littérature pour tous

Des essais aux mangas, en passant par les

Techno vélo : l'électro en roue libre

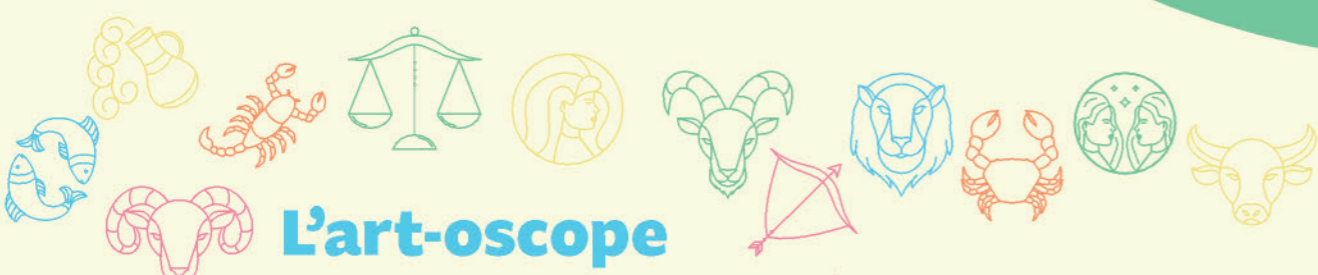
Créée à Rennes durant la période COVID pour continuer à faire la fête malgré les restrictions, l'association Techno Vélo invite à se réapproprier et à animer l'espace public en pédalant en musique. A l'aide d'enceintes installées sur des vélo-cargos et remorques, leur objectif est de mettre en avant la scène électronique rennaise.

Ces événements sont gratuits pour permettre une accessibilité maximale et organisés par un collectif 100% bénévole. La baisse de la circulation le week-end laisse le champ libre à cette initiative qui réunit environ 200 personnes à chaque sortie. L'art n'est pas que sonore durant Techno Vélo, il est aussi visuel. Les participants viennent déguisés ou habillent leur monture pour l'occasion.

Les Mardis de l'égalité. Du point de vue au poing levé

Sensibiliser les étudiant.es sur les questions d'égalité. C'est ce que souhaite faire l'Université de Rennes 2 avec Les Mardis de l'égalité. Une fois par mois, l'établissement fait intervenir des peintures sur les questions d'égalité et de la lutte contre les violences et les discriminations. Féminisme, inégalités climatiques, art contemporain ou culture queer... Ici, tous les points de vue s'expriment : point de vue universitaire, poing levé, point sur les i ou point... virgule.

Ces temps de réflexion au Tambour sont gratuits et s'adressent à tous.tes, étudiants, professionnels, ou simples curieux. Les rencontres sont filmées et disponibles sur l'Aire d'U, le webmedia de l'Université Rennes 2. N'hésitez pas ! Allez-y à tambour battant.



L'art-scope

Verseau L'art c'est engageant. Tu mets de toi. Tes tripes, ce que t'as dans le bide. Tes joies, tes peines, tes douleurs, tes combats. Ça transpire, ça pue ce que tu es toi. Y'a pas de déo pour ça. Mais ça peut foutre les poils de se foutre à poil. Bah quoi, t'as jamais écouté Les Nus ?

Lion Cririère art-bitraire, il va vraiment falloir que tu en finisses avec cette vilaine coupe mulet. Tu vas finir à l'Écomusée vieux machin rabougri. Tu y aurais ta place entre trois poules un peu punks, 4 vaches un peu cochonnes et des porcs qui piquent. T'as beau être le roi de la jungle, ici, c'est la ville mon gars. Soit tu la bouffes, soit elle te bouffe. C'est la loi du marché... à manger.

Scorpion Range ton d'art gros dégueulasse et pique toi d'un truc plus subtil. De DAR par exemple. DAR pour Dimanche à Rennes. Tu finis ta grasse mat', tu engouffres ton bol de Wheetabix sauce samouraï, tu te mets sur ton 31 avec ton plus beau jogging et tu vas te culturer avec tes potes de promo. Tu te coucheras moins con et tes dimanches seront un peu moins longs.

Sagittaire Il paraît que t'es gouverné par Jupiter. D'après Wikipédia : « La densité moyenne de Jupiter, 1,326 g/cm³, est la deuxième plus élevée des planètes géantes, mais reste inférieure à celles des quatre planètes telluriques. » Ça nous fait une belle jambe. Mais on te connaît. Tu es plus danse que dense. Tu penses 1988. Tu penses club. On est lundi et tu penses déjà à samedi soir. En piste.

Vierge Tu t'es fait tatouer le nom de ton ex sur le bras. C'est con, t'es encore pu-ceau et t'es pas la Vénus de Milo. Avant que les bras t'en tombent, tu peux participer à Tattoo Cover. Ça te coûtera peau de balle, à part ta dignité. Si non, tu peux aller voir la Kalit Tattoo Family Miss Atomik. C'est de la bombe.

Cancer Sors de ta Carapace Captain crabe. Réveille ta moelle de crustacé. Et ouais, t'as la moelle, t'es jeune, tu peux en donner (Cocou Dorian Cuff et Mathilde Lavielle). Continue, ne change pas de braquet. T'en pincas pour la techno, enfourche ton vélo. Love on the beat. On sait que t'en as sous la pédale. La ville est à toi. Ta street cred est en jeu. Mais n'oublie la mayo jaune.

romans, l'établi des mots se veut accessible à tous. Son espace est organisé de manière à permettre la libre circulation des personnes et des idées. La circulation des personnes à mobilité réduite, tout comme le passage du rayon roman au rayon BD se fait naturellement. L'intitulé des rayons a d'ailleurs été pensé pour parler aux initiés comme aux novices. Ici, on trouve des rayons « idées », « images », « lettres », « pratiques » et « jeunesse ». Enfin, L'accessibilité passe aussi par le prix avec un rayon dédié au petit budget, une offre bienvenue dans un quartier prioritaire.

Engagée dans sa ligne éditoriale

La librairie est aussi pourvue d'une ligne éditoriale engagée, qui se traduit dans les livres qui jonchent les rayons. L'établi des mots souhaite créer un espace où toutes les voix peuvent s'exprimer, et s'est structuré autour de six thématiques. Le multiculturalisme est un axe fort. On peut retrouver aussi "Le monde qu'on veut" qui a pour but de questionner nos sociétés et d'imaginer les changements pour mieux préparer le monde de demain. Enfin la thématique "Jeunesses plurielles" vise à mettre en avant des publications valorisant la pluralité des enfances, des adolescences et des structures familiales. Les autres catégories mettent en avant les artistes locaux, promeuvent des livres pour apprendre et proposent des livres à petits prix, courts ou populaires.

Une sélection inspirante qui ratisse des sujets divers et variés pour tous les publics.

Engagée dans l'éducation

La librairie développe également des actions culturelles à destination du jeune public. À travers des animations, des ateliers et des rencontres d'auteurs susceptibles d'attirer

la jeunesse et les publics éloignés de la lecture. Elle collabore notamment avec les écoles du quartier comme le collège La Binquenais. L'établi des mots est impliqué dans le programme régional d'éducation artistique et culturelle appelé "Jeunes en librairie", qui vise à sensibiliser les étudiants à toutes les étapes de la production de livres en établissant des partenariats entre les classes et les librairies. Il est également partenaire du Pass Culture.



Art pour tous, tous pour l'art



Le triangle. Derrière cet immense bâtiment de béton à l'architecture étrange, posé comme un phare sur le quartier, se cache de belles surprises. Association et lieu culturel emblématique de la ville, il est engagé aussi bien dans sa forme (de triangle) que dans son fond. Relié au large tissu associatif du Blosson dont il fait partie et avec lequel il collabore au quotidien, le Triangle est identifié comme le lieu culturel de tous les possibles.

Une programmation multiculturelle

Sa programmation hétéroclite navigue à travers les sonorités comme l'afrobeat des années 70, les gongs asiatiques, la carioca brésilienne ou encore le blues africain. Le Triangle propose de découvrir les cultures à travers les tenues, les coiffures, les danses du Nigéria à la Guadeloupe en passant par celles des Zoulous d'Afrique du Sud. Si y rendre, c'est la garantie d'une balade musicale et dansée à travers les 5 continents. A travers les spectacles proposés, ce sont différents thèmes modernes qui sont abordés comme le féminisme, le racisme, les relations à l'heure du numérique et bien d'autres.

Un lieu à disposition des habitants

Au-delà de sa programmation alléchante, c'est

un lieu de vie, mis à disposition des associations, des écoles et des habitants. Le Triangle accueille chaque année les aînés du quartier durant le forum "Bien bouger pour bien vieillir". Pour l'occasion, le repas a été préparé par Au P'tit Blossneur, une autre association du quartier avec laquelle il collabore. Ici, tout le monde met la main à la pâte.

Inclure à la culture...

Cet esprit engagé, d'inclusion se traduit encore par Toscane 9 ans, atteinte de Trisomie 21, qui a foulé la scène lors du spectacle "La rue des rêves". Pour l'occasion, elle a été entourée par cinq danseurs professionnels et quatre autres enfants comme elle porteurs d'un handicap. Le Triangle propose de nombreux ateliers hebdomadaires à tous les publics (enfants, adolescents, adultes, valides et en situation de handicap) pour pratiquer la danse, les arts visuels, la musique...

... délier les langues...

Le Triangle n'oublie personne jusque dans sa communication avec un programme "facile à lire et à comprendre" (FALC) à destination des allophones et des personnes en situation de handicap. Les spectacles moins visuels sont même interprétés en langue des signes française pour les personnes sourdes et malentendantes. Vous l'aurez compris, le Triangle est ouvert aux petits et aux grands, aux écoles de la maternelle à l'université, aux familles où ils proposent même du baby-sitting gratuit sur certains spectacles pour permettre un moment de détente à tous.

... à moindre coût

De nombreux dispositifs sont mis en place pour que les spectacles restent accessibles à tous financièrement. D'abord avec un tarif unique à 9 euros, mais aussi avec un prix pour les étudiants ou encore via le dispositif Sortir!, le Pass Culture et enfin via un système de billet solidaire (faire un don pour offrir une place à quelqu'un qui n'en a pas les moyens).

7^{ème} art au 7^{ème} ciel

Coup de projecteur sur l'Arvor. Le cinéma rennais d'Art et d'Essai n'est pas hors champ, il bat même des records de fréquentation en France. C'est le magazine professionnel Le Film français, qui l'a classé à la 50^{ème} place sur 80 salles avec 7 980 billets vendus lors de la semaine du 29 mars au 4 avril 2023. Comme quoi, les salles de cinéma associatif ne sont plus si obscures...

Sound From Quand les prisonniers s'évadent en musique

Rêver, sourire et rire. Surprenant d'associer ces termes au domaine carcéral. C'est ce à quoi s'attèle depuis 2015 le projet Sound From. Le 4 mai 2023, nous franchissons les grilles du Centre pénitentiaire de Vezin-le-Coquet pour une rencontre musicale. 1h15 entre deux musiciens de l'Orchestre National de Bretagne et seize détenus. Un moment de synergie propice aux échanges.

Cet après-midi du 4 mai, une musique inhabituelle filtre à travers les barreaux. L'Orchestre National de Bretagne (ONB) assure une représentation au Centre pénitentiaire pour hommes de Vezin-le-Coquet. Un concerto d'1h15 rythmé par les échanges entre les seize détenus présents et le duo de musiciens de l'ONB : Emmanuel Foucher et Marc Mouginot. « C'est pour nous l'occasion de rencontrer différents publics et de partager notre musique lors d'un moment convivial. Nous avons l'habitude de jouer ensemble et avons pour l'occasion, choisi un mouvement du compositeur Willy Hess - divisé en quatre morceaux - car il permet une belle harmonie entre nos deux instruments, l'alto et le basson », précise Marc Mouginot.

Bienvenue dans la « salle de culte ».

La séance débute à 14 h. Les détenus inscrits à l'atelier pénètrent dans une salle claire avec une belle hauteur sous plafond. Ils l'appellent « salle de culte ». Et si nous jetons notre regard vers l'extérieur, nous décelons facilement barreaux, barbelés et grillages. Comme un troisième instrument, le trousseau de clés résonne dans les couloirs.

Heureux de se retrouver, les seize détenus s'assoient silencieusement sur les chaises disposées en arc de cercle. Le duo de musiciens accompagné de Léo Ducatez - chargé de médiation culturelle à l'ONB - lancent le premier échange par une présentation de l'ONB. Les langues se délient et les questions fusent : « Quand est-ce que le basson est apparu ? Les partitions sont-elles similaires aux autres instruments ? Est-ce que vous les lisez ou est-ce que vous vous en servez comme guide ? Comment fonctionne un basson ? Quelle est la différence entre un alto et un violon ? ». Une ouverture au monde amenant le groupe à digresser autour de la liberté. L'un des prisonniers a d'ailleurs exprimé sa pensée par une phrase marquante : « si un jour je suis libre ». Et la musique reprend, laissant place à des sourires, des rires et des rêves. Il est 16h30 quand la salle reprend son allure de « salle de culte ».

Chacun en tire sa mélodie.

Les seize visages s'illuminent durant l'atelier. Moins quand ils apprennent que la session est « déjà

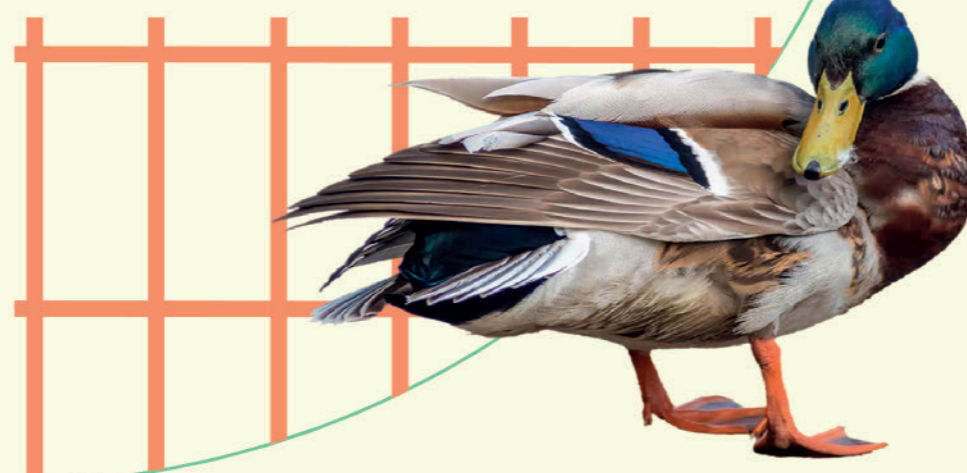
terminée ». Cette rencontre avec l'ONB fait office de temps libérateur et de rencontre avec l'extérieur. Ils se sentent écoutés et valorisés. « J'aime beaucoup la musique et les ateliers qui nous sont proposés. Je me suis inscrit aux autres séances », souligne un détenu. Quant aux deux musiciens et à Léo Ducatez, ils vivent une expérience humaine riche. « Nous sommes très heureux d'avoir participé à la médiation culturelle », conclut Emmanuel Foucher.

Les musiciens quittent la prison. Les détenus rejoignent leurs cellules, pensant déjà à leur prochaine évocation musicale.

Sound From : de la musique toute l'année en prison

Lancé en 2015, le projet Sound From réunit quatre structures culturelles rennaises : l'Antipode, le Jardin Moderne, l'ONB et les Transmusicales. Si elles intervenaient déjà indépendamment en prison avant cette date, elles coordonnent aujourd'hui leurs actions tout du long de la saison culturelle. Une initiative commune soutenue par la ligue de l'Enseignement et chapotée par Cloé Bovin, en charge du projet.

Les objectifs de Sound From ? Aller à la rencontre de ceux qui ne peuvent se déplacer dans les structures culturelles, renforcer l'accès aux droits des détenus et créer des temps d'expression. Et c'est par la complémentarité des actions proposées qu'est rythmée chaque année.



Safari Graffiti, un abécédaire bestiale

Une lettre pour un animal. C'est le principe du safari graffiti. Chaque fresque est produite par un artiste différent, afin de faire découvrir de nouveaux styles graffiti et de nouvelles identités artistiques. Toutes les fresques sont photographiées, puis réunies au sein d'un abécédaire papier à destination de la jeunesse et des familles pour l'apprentissage de la lecture et de la culture street-art. Envie de faire le mur ? Équipez-vous de la carte numérique du parcours urbain :



MissAtomik, la Rennes du tatouage vintage

L'art, certains l'ont dans la peau. Vous avez peut-être déjà remarqué ces tatouages hauts en couleur nichés au creux d'un cou ou fièrement arborés sur un avant-bras ? MissAtomik a imposé son style vintage et rock and roll... au beau milieu d'un domaine majoritairement masculin. Et comme preuve de sa renommée, elle a tatoué plusieurs joueurs du stade rennais... Alors, ouvrez grand vos yeux !

Des bêtes de fresques à Rennes

Vous rêvez d'aller à Beauval ? Plus besoin de rêver, c'est déjà le zoo à Rennes. Avec ce projet d'abécédaire et de bestiaire grandeur nature, la ville mue en réserve animalière. Vous pourrez passer de la cage aux fauves à la volière en suivant les 26 fresques urbaines de ce safari qui met le street-art à l'honneur. Bims est l'un des auteurs de ces fresques, il nous balance les insides du projet.

Qui êtes-vous ?

Je m'appelle Yannick et présente ma peinture sous le pseudonyme de Bims. Originaire des environs de Perpignan (66), j'ai commencé la peinture via la discipline du Graffiti dès le plus jeune âge. Cela m'a ouvert à l'histoire de l'art en général et a nourri ma vision du graffiti en tant que courant artistique à part entière.

Que pensez-vous de cette initiative ?

Créer un bestiaire alphabétique à l'échelle d'une ville est une initiative pertinente pour moi. Ça permet de faire découvrir des espèces méconnues et sensibiliser à la cause animale dans le contexte actuel.

Comment avez-vous été amené à réaliser l'une de ces fresques ?

J'ai réalisé une fresque pour le projet Safari Graffiti grâce à Cassandra, porteuse du projet. Elle avait déjà pu apprécier mon travail, car cela fait plusieurs années que je produis des œuvres urbaines dans l'agglomération rennaise. Depuis 2019, je fais également partie de la direction artistique du Festival TEENAGE KICKS.

Avez-vous choisi votre animal ? Si oui, que représente-t-il pour vous ?

J'ai choisi mon animal en fonction des différentes lettres de départ. J'ai d'abord choisi la lettre M. Ensuite, par évidence, j'ai choisi le Malard. C'est le nom d'usage du canard col-vert mâle. C'est la position du mur qui m'était proposé qui a guidé mon choix. Un mur en bord de Vilaine sur la promenade des bonnets rouges, où se trouvent beaucoup de ces canards.

On aurait pu s'attendre à un animal plus exotique...

Ayant connaissance des précédentes fresques du projet, j'ai trouvé que la sélection était un peu trop exotique pour la Bretagne. J'ai voulu mettre en lumière un oiseau tellement commun qu'il en devient invisible. C'est un animal commun des étangs et rivières, souvent apparenté à la peinture classique et désuète, aux peintures de chasses et de paysages traditionnels... C'est pourquoi j'ai entretenu mon style graphique avec la peinture classique et d'observation. Je me suis inspiré des nymphéas de Claude Monet. J'ai amené le décalage en mettant en scène un canard sorti d'un tableau de chasse se baignant dans une peinture impressionniste.

En dehors de ce travail spécifique, que représentent vos fresques ?

Les fresques que je produis sont principalement des compositions abstraites et contemplatives. Mon but premier étant le travail de la lumière et la composition de la couleur, toujours sur la base d'un squelette à base de lettres.

Une anecdote à nous raconter sur le projet ?

J'ai dû peindre cette fresque en plein confinement, quand tout était à l'arrêt. J'étais seul avec les Canards et tous les oiseaux dans un silence et un calme incroyable. J'en garde un souvenir très agréable, en phase totale avec l'aspect artistique de cette œuvre.